

ON DE LA CATHÉDRALE D'AUXERRE (1).

I.

3, les constructeurs des monuments des styles latin : été précédés dans la carrière par ceux qui dispos- ues en temples destinés à la célébration des mystères uvelle; mais toutes ces œuvres n'avaient été, pour s essais dans la nouvelle voie que l'art devait suivre : ne en toutes les choses humaines, le progrès ne marche

à la cathédrale gothique de résumer en elle toute la ession artistique donnée par Dieu à l'homme. Tous rent au même but, quoique par des moyens diffé- la glorification de Dieu dans sa triple manifestation. ivres, qui construisait une cathédrale, traçait à cha- action dans l'œuvre générale, et tout se fondait dans unité.

s, je ne puis mieux faire, pour donner une juste idée art exprimée par la cathédrale, que de citer les pa- renommé par sa science (2): « les artistes prirent part cette parole de saint Paul : l'Eglise est le corps et ils construisirent, en effet, un monument qui fut e Seigneur. Le temple représenta le Sauveur étendu éte penchée, comme au moment où il dit : mon père me entre vos mains. Les pieds étaient figurés par les façade, le reste du vêtement architectural dessinait ps étendu sur la croix, les bras ouverts, la face tour- Ce vêtement fut orné de la main des peintres et des exposèrent les enseignements que le christianisme iples et par lesquels il les appelait à entrer dans son ement, dans l'intérieur, on figura toute la mémoire

ons à l'annuaire de 1839 pour le travail historique publié par onument.

icle Art. (encyclopédie cathol.).

de Jésus-Christ, et, de plus, l'histoire entière des pensées, des souvenirs et des espérances qui doivent agiter une âme catholique. »

L'enseignement exposé aux yeux de nos pères, sur les murailles et aux vitraux des églises, était la reproduction animée, pour ainsi dire, de leurs croyances et de leur foi. Il commence à la création du monde, avec ces scènes grandioses et simples à la fois, puis viennent successivement la vie religieuse dont les saints représentants peuplaient les niches de portails, les sciences, les arts et l'industrie de l'homme; et, enfin, le jugement dernier termine solennellement le cours de la carrière de l'humanité; et les anges emportent les justes au ciel, tandis que les réprouvés sont précipités dans les enfers. Combien ce drame, si saisissant, devait vivement impressionner des âmes déjà préparées par la foi, à en comprendre toute la beauté, puisqu'aujourd'hui les plus sceptiques ne peuvent s'empêcher de l'admirer!

L'emploi de l'arc ogival, qui, au XII^e siècle, causa, dans tout le système architectonique, une grande révolution de formes, ne contribua pas peu à la merveilleuse représentation matérielle des dogmes catholiques. En effet, les anciens styles étaient lourds et sévères, simples et peu hardis de formes, et se ressentaient encore de leur origine romaine, tandis que le nouveau, brisant l'arc plein-centre des arcades et des voûtes, s'élança dans les airs, en entraînant avec lui tous les membres de l'édifice, et ouvrit une large voie à l'imagination profondément religieuse des artistes. La forme élancée du style ogival se prêtait aussi bien plus facilement que le plein-cintre à rendre cette disposition à s'éloigner de la terre qui était le propre des âmes d'élite du moyen-âge: on vit alors, par une coïncidence merveilleuse, la puissance de l'Eglise portée à son *summum*, et l'art monter à une hauteur à laquelle il n'a pas atteint depuis. Car deux siècles ne s'étaient pas écoulés depuis la création du style merveilleux dont nous allons décrire un des produits, que l'influence des troubles sociaux causa des perturbations nombreuses dans sa forme et dans sa composition spirituelle, et on le voit décroître et s'éteindre dans les désordres religieux du XVI^e siècle.

Notre but n'étant pas de faire une exposition de l'art chrétien, mais seulement la description de la cathédrale d'Auxerre, nous tâchons, dans le cours de ce travail, de rendre plus clair, par des exemples, ce qu'il y a de trop succinct dans ce qui précède.

Le plan de cet édifice est de 100 mètres de longueur sur 39 mètres de largeur aux transepts, 13 mètr. de large dans les nefs, et 30 mètr. sous clefs de voûte. C'est dans cet espace que des générations d'artistes ont su créer une des œuvres d'art les plus belles de notre pays

EXTÉRIEUR DE L'ÉGLISE.

GRAND PORTAIL.

C'est au grand portail que se sont développées toutes les beautés décoratives de l'art ogival. Tout y est grand, solide et bien à sa place. L'entente de l'effet perspectif y est également merveilleuse (1).

Il est divisé verticalement en trois parties par des contre-forts : le porche central avec sa rose, et le fronton terminal ; puis deux tours latérales quadrangulaires, percées à la base de deux porches et divisées en quatre étages.

Les trois porches ont été évidemment construits en même temps. C'est le même coup de compas qui les a tracés. Ils sont tous trois à arcade ogive surbaissée, se rétrécissant à l'intérieur, et devenant aigue. Les latéraux, les tympanes et les voussures sont tapissés, de la base au sommet, de sculptures et de bas-reliefs. Quoique de formes variées, ces sculptures ne sont pas postérieures à la fin du XIII^e siècle. Mais le cordon de feuilles, qui sépare horizontalement les porches d'avec le reste de l'édifice, en tranche nettement l'âge : le XVI^e siècle peut seul revendiquer toute la partie supérieure, qui est de la dernière période du style ogival *flamboyant*.

Au-dessus du porche central, s'élance un fronton aigu percé à jour par une rosace de pierre ; des stylobates espacés sur ce fronton indiquent qu'il y eut autrefois des statues. Une galerie unit ce morceau au reste de la façade.

En arrière, s'épanouit la vaste rose à mille rayons qui éclaire la grande nef inscrite dans un arc ogive légèrement surbaissé ; et un fronton équilatéral termine élégamment cette partie du portail. De nombreuses galeries à segments de cercle séparent les divers membres de cette façade et les parties planes sont tapissées d'arcades simulées ogives, de feuillages et d'ornements courants.

Les deux tours de forme carrée ont quatre étages au-dessus des porches. Celle du sud n'est montée qu'au deuxième étage. Celle du nord s'élève à 70 mètres du sol. C'est une masse imposante et merveilleusement ornée, plus on s'élève, de niches, de clochetons pyramidaux et d'expansions végétales : des nombreuses statues de saints qui

(1) On peut voir, par le beau dessin qui accompagne cette notice, que nous n'exagérons pas la valeur de ce monument. L'éditeur de l'*Annuaire* a porté sur lui tous ses soins, et n'a pas hésité devant les dépenses qu'un dessin de cette importance devait entraîner.

devaient en remplir les niches, il ne reste pas l'ombre. La tour du sud nous en montre encore une.

Au quatrième étage de la tour du nord, séparé du précédent par une balustrade, se présentent deux baies longues et peu larges, s'arrondissant en plein-cintre, et munies d'abat-sons. C'est dans cette partie de la tour qu'est établi le beffroi, charpente énorme, d'une construction remarquable.

Une balustrade à segments de cercle forme le couronnement de la tour, et aux angles, comme prolongement des contreforts, s'élèvent des petits monuments à deux toits, ornés d'arcades simulées. La cage de l'escalier, longue tourelle adaptée au côté, est terminée par une petite coupole à pilastres renaissance (1).

PORCHE DE GAUCHE.

Nous avons dit, plus haut, que les symboles de la foi étaient sculptés aux portails des églises; nous commencerons à en trouver ici la preuve. Nous devons faire remarquer, toutefois, que les artistes ne se sont pas toujours conformés aux règles établies, soit qu'ils ne les connussent pas parfaitement, soit qu'ils fussent arrêtés par des difficultés de lieu, soit pour d'autres motifs. La cathédrale que nous décrivons se trouve dans ce cas, principalement pour la représentation des travaux de la vie scientifique.

Les parois latérales du porche de gauche (relativement au spectateur) sont consacrées à l'exposition de la Genèse, depuis la création du monde jusqu'au déluge. Les statuettes de haut relief sont encadrées dans des panneaux au nombre de seize; six à droite et dix à gauche dont quatre en retour, formées de petits pilastres à dais pyramidaux. Un fronton surmonte chaque sujet. On y voit un personnage à mi-corps, revêtu d'un *pallium*; il a la tête nue et frisée, et tient une couronne de chaque main, qu'il pose sur les œuvres divines.

Voici l'explication des sujets de la Genèse. La création commence à gauche. Le premier panneau représente l'Eternel occupé à créer la lumière figurée par le soleil et les étoiles; aux deux suivants, il forme la terre d'abord irrégulière, ensuite parfaitement sphérique; au quatrième, il produit les animaux résumés dans le cheval, qui est le plus noble de tous; au cinquième, il crée l'homme de boue; et dans le

(1) A la 180, marche on lit deux fois sur le mur : l'an (M) VCCXIV a este assise ceste pierre. A la 206 sur le noyau de l'escalier : le dernier jour de jung v. lxx a este mise ceste pierre.

sixième, il tire la femme du sein d'Adam endormi. On voit que l'artiste n'a pas suivi à la lettre le texte de la Bible, pour exprimer la création des six jours.

Vient ensuite la défense de manger du fruit de l'arbre du bien et du mal ; puis les scènes continuent au rang supérieur, du côté droit ; de l'autre côté, on voit Eve poussant Adam à manger du fruit défendu par le conseil du serpent enroulé autour de l'arbre de la science du bien et du mal ; puis Dieu leur demande pourquoi ils ont enfreint sa défense ; et enfin un ange, armé d'une épée flamboyante, chasse nos premiers parents du paradis terrestre.

En reprenant la série inférieure des panneaux du côté gauche, au-dessous de la création de l'homme, se trouvent les offrandes de Caïn et d'Abel ; la mort d'Abel, puis Caïn à qui Dieu demande compte du sang de son frère. En suivant, au côté droit, Lamech armé d'un arc fuit après avoir tué un homme qu'on voit percé d'une flèche. Les deux derniers panneaux ne forment qu'un sujet, l'Arche de Noé avec ses habitants. Cette arche a la forme d'un vaisseau recouvert d'un toit, et de larges ondulations de la pierre figurent les flots.

Ces sculptures, sans être toujours rigoureusement proportionnées, respirent un air de vie et de mouvement remarquables, malgré les mutilations qu'elles ont subies. Au-dessus, s'élevaient des statues dont il ne reste plus que les niches. C'étaient, sans doute, les patriarches de l'ancienne loi.

Trois rangs de statuettes tapissent la profondeur de la voussure. Ce sont des épisodes de la vie de la sainte Vierge, d'autres sujets de l'Histoire Sainte, qui sont reproduits au portail droit, mais d'une bien plus belle exécution et plus d'accord avec les écritures. Ici, une partie des sujets a les têtes brisées, ce qui les rend inexplicables.

La consécration de ce portail à la mère de Dieu est évidente par la scène qui remplit le tympan. Jésus-Christ, couronné lui-même, pose une couronne sur la tête de sa mère. Deux anges, en adoration, accompagnent ce tableau admirable de simplicité et d'exécution.

Une guirlande de branches de chêne entoure gracieusement le tympan, et va prendre naissance au-dessous de la première niche de chaque côté de la voussure.

PORCHE DE DROITE.

Après la création du monde, figurée sur le porche de gauche, nous devrions trouver sur le porche de droite tout les emblèmes de l'activité humaine dans les sciences et dans les arts, comme on les voit à Sens, à Amiens, à Reims et ailleurs ; mais ici, on s'est borné à exprimer

la vie humaine par huit statues représentant les sciences et les arts principaux, et qui sont placées sur les parois latérales. Pour compléter davantage cette exposition, il faut avoir recours à la petite rose de vitraux qui se trouve en haut de l'abside, et qui est du ^{xiii}^e siècle (1).

Les huit statues, hautes de 70 centimèt., sont d'une exécution irréprochable ; mais leur état de vétusté ne permet guère, pour plusieurs, de les reconnaître. On aperçoit encore la lyre que tient la troisième du côté gauche, personnification de la musique. On pense que la première, du côté opposé, la plus rapprochée du portail, est la philosophie ; à côté serait la pédagogie avec ses disciples sur les bans. Le serpent, qui entoure la taille de la suivante, désigne la médecine ; et la quatrième représente la théologie en costume de clerc. Les couronnes, que portent plusieurs de ces statues, désignent l'excellence des sciences dont elles sont les symboles.

Les nombreux bas-reliefs de ce porche et les statuettes qui le tapissent, sont relatives à l'histoire des ancêtres du Sauveur, à sa naissance, et à plusieurs épisodes de sa vie.

Et d'abord, sur la base d'un ancien autel, qui fait face dans la partie droite (2), sont reproduits les premiers exploits de David ; sa lutte avec Goliath, son existence chez Saül, dont il charme la folie par la musique ; sa consécration par Samuël, etc. Ces bas-reliefs sont très peu apparents et se dégradent tous les jours. — Au-dessus de la place de l'autel est un groupe de statues de grandeur presque nature, qui figurent le jugement de Salomon.

Les parois latérales du porche, au-dessous des statues des sciences, sont remplies par un épisode de l'histoire de David, qui n'est pas à l'honneur du saint roi, mais qui se rapporte à la généalogie de J.-C. Il s'agit de ses relations avec Bethsabée femme d'Urie, mère de Salomon. On voit d'abord (au côté droit du porche et tout près de la porte) David qui regarde par une fenêtre de son palais, et aperçoit Bethsabée au bain ; plus loin Urie et son escorte, porte à Joab la lettre de David où sa mort est projetée ; le guerrier qui est couché à terre figure cette mort. En face, Urie est renversé de cheval et meurt au siège de la ville dont on voit la porte. A côté, David conduit Bethsabée par la main, puis les

(1) Voyez la description des vitraux.

(2) Cet autel très célèbre autrefois était dédié à Notre Dame et devint au ^{xvi}^e siècle la chapelle de Notre-Dame-des-Vertus dont on voit des restes à droite du portail. Le roi Jean passant à Auxerre y fit sa prière.

deux personnages sont assis, et David charme sa nouvelle épouse par les sons de sa lyre.

Ces sujets sont encadrés dans des niches profondes de forme ogivale, trilobées et à fonds riches. Ils sont d'une grande pureté de formes et d'un faire large et gracieux.

Sur le tympan sont d'autres scènes relatives à la naissance et à la vie du Sauveur. Au premier étage, en commençant à gauche, est la visite de Marie à Elisabeth, puis la naissance de Jésus-Christ où ne paraissent ni l'âne ni le bœuf, mais seulement la Vierge assise dans son lit à colonnes et entourée de femmes; et la Circoncision où les têtes des vieillards sont remarquables.

Au deuxième étage se trouvent la prédication de saint Jean-Baptiste, le baptême de Jésus dans le Jourdain où les anges lui apportent des vêtements. Au troisième, Jésus dispute avec les docteurs dans le temple, et la Madeleine répand des parfums sur ses pieds. A l'extrémité supérieure du tympan, Jésus-Christ est représenté dans le ciel accompagné de deux anges. Ces dernières statuettes sont moins grandes que celles de la partie inférieure du tympan, et sont rongées par le temps.

La voussure est également peuplée de statuettes sveltes et gracieuses. On y trouve, dans la partie gauche, en commençant au premier rang d'en bas, la Visitation par deux anges, et plusieurs autres scènes relatives à l'accomplissement du mystère de l'Incarnation; la Vierge baignant son enfant, éclairée par un ange qui tient un flambeau, et derrière sont l'âne et le bœuf. En haut, sont la Présentation au temple, les bergers avertis par les anges de la venue du Messie, etc.

Les sujets de la partie droite sont relatifs, entre autres, au sacrifice d'Abraham. Il règne ici une opposition entre l'ancien et le nouveau testament que nous retrouverons ailleurs.

Les points d'intersection des trois cordons de la voussure sont remplis par des anges. Le plus rapproché du bord extérieur soutient l'*Agnus Dei* au-dessus de sa tête. Tout à côté, est Abraham assis, recevant dans son sein les justes figurés par un grand nombre de petites statuettes.

^ PORCHE CENTRAL.

Le porche central réunit les sujets religieux destinés à frapper le plus vivement et enseigner la croyance et la morale. L'opposition du bien et du mal y est présentée clairement: le bien est figuré, à la droite du Christ placé au centre du tympan, par l'histoire de Joseph,

par les vierges sages et les élus, et le mal à la gauche par l'histoire de l'enfant prodigue, les vierges folles et les reprouvés. Le souverain juge, assis au milieu de toutes ces scènes, vient juger les vivants et les morts, termine l'histoire de l'humanité et lui annonce son avenir.

Examinons plus particulièrement quelques uns des sujets de ce porche. Les parois latérales en sont divisées en deux parties horizontalement. Celle d'en bas, supportée par un socle d'arcades ogives, est composée de bas reliefs remplis de personnages. A la gauche du spectateur se présente l'histoire de Joseph avec toutes ses péripéties, mais les sujets ne sont pas disposés d'une manière bien régulière dans les caissons qui les encadrent. A droite, comme opposition, est figurée la parabole de l'enfant prodigue : l'état de dégradation de ces sculptures ne permet guère de les reconnaître. C'est bien regrettable, car on peut juger, par ce qu'il en reste, qu'elles étaient du plus grand mérite. Les sculptures d'ornement qui accompagnent les personnages sont d'un faire vraiment antique. On remarque, entr'autres sujets qui caractérisent le péché, la mauvaise mère qui allaite deux griffons ; une syène donnant le sein à un enfant, etc.

Sur la partie supérieure des latéraux est reproduite la scène du don des langues, le jour de la Pentecôte. Les apôtres sont assis deux à deux, couverts de longs vêtements, dans des niches de forme ogive de 1^m20^c de haut. Du fond de chaque niche sort, au milieu de segments de cercle, un ange qui apporte aux apôtres l'Esprit de Dieu. (1) La décoration des niches est diverse : à gauche, les pilastres supportent des ogives aigues avec frontons et dais, à droite les frontons sont munis d'expansions végétales et des anges s'appuient sur l'extrados de l'arcade et sortent des feuillages.

Ces statues ont éprouvé de graves mutilations ; quelques unes manquent tout-à-fait, les autres n'ont plus de têtes.

Sur les pieds-droits de la porte s'élèvent, à droite, les vierges sages et à gauche les vierges folles. (2) L'artiste en a mis six au lieu des cinq consacrées. Peut-être y a-t-il été forcé par la hauteur du pilastre qu'il avait à remplir. Les vierges sages, dans des poses bonnes et chastes, attendent la venue de l'époux, tenant leurs lampes droites et allumées ; tandis que les folles aux poses hardies et lascives les ont

(1) Dans les deux niches les plus rapprochées de l'entrée du porche étaient deux disciples.

(2) Évangile St.-Mathieu, ch. 25.

renversées. Aussi au lieu de l'ange qui couronne leurs compagnes, un autre messager divin, armé d'une épée, s'apprête à les frapper.

Le jugement dernier va compléter ces tableaux. Jésus-Christ est assis au milieu du tympan « sur le trône de sa gloire » entouré d'anges en adoration. Il appuie ses pieds sur le monde que soutiennent des anges tandis que d'autres tiennent une couronne sur sa tête. Les douze apôtres, formant le solennel tribunal, étaient debout dans les grandes niches qui sont entre la scène du don des langues et la naissance de la voussure.

L'étroite surface occupée par le tympan n'ayant pas permis de donner de larges dimensions aux scènes diverses de ce drame suprême, le compositeur les a groupées sous les pieds du Christ. C'est d'abord, à droite relativement au spectateur, la résurrection dernière. Les morts sortent de leurs tombeaux; les anges les attendent pour les conduire aux pieds du souverain juge. Sur le même plan, à gauche, une autre scène indique la séparation des bons et des méchants; les messagers célestes mettent les premiers à leur droite et poussent les seconds à leur gauche vers l'enfer, symbolisé par la gueule d'un monstre vomissant des flammes. Sur le bandeau supérieur, six anges conduisent au ciel les justes portés au milieu d'amples draperies. Cette scène continue de chaque côté et au-dessus du Christ, au point d'intersection des cinq cordons de la voussure: d'autres anges soutiennent dans leurs bras les élus qu'ils mènent au paradis (1).

VOUSSURE.

L'explication détaillée des 66 scènes sculptées dans autant de niches ou voussours qui tapissent la voussure exigerait une érudition biblique à peu près impossible à raison de l'état d'une partie des sujets. Nous ne parlerons donc ici de cet admirable ensemble que d'une manière générale. On remarque que les sujets sont divisés en deux séries suivant l'ancien et le nouveau testament: ceux de l'ancien sont à gauche du spectateur et ceux du nouveau à droite. Dans la première série, les personnages ont un air hébraïque curieux: leurs costumes sont pittoresques et variés; il y a plusieurs scènes de repas; des ré-

(1) En examinant ce jugement dernier, on reconnaîtra qu'il est moins ancien que les autres sculptures de ce porche. Il est aussi et par conséquent, d'un style moins bon et les diverses parties en sont confusément entassées. L'écusson du chapitre et celui de France s'y voient immédiatement sur le linteau de la porte. Les 3 fleurs de lis du dernier ne peuvent le faire remonter avant le *xiv^e* siècle.

ceptions solennelles; Daniel dans la fosse aux lions se voit dans le bas de la voussure; et un peu plus haut Suzanne préservée par un ange des attaques des vieillards. Moïse et le serpent d'airain sont dans les voussours du haut, etc.

Dans la seconde série à droite, on voit fréquemment des évêques bénissant des personnages agenouillés; dans d'autres scènes, le diable joue un grand rôle; dans le bas se voit la pêche miraculeuse, etc.

Toutes ces statuettes qui n'ont pas moins d'un pied de hauteur sont fermement touchées, et celles que le temps et les hommes ont respectées dénotent un véritable mérite dans leurs auteurs qui demeureront probablement à jamais inconnus.

QUANTIN,

Archiviste du département.

(La suite au prochain Annuaire.)
